

Les talibans à Kaboul, c'est la fin d'une ère en Afghanistan



— L'arrivée des talibans à Kaboul pourrait sceller le sort d'un État afghan qui s'est effondré en quelques semaines.

— L'arrivée au pouvoir du groupe fondamentaliste semble maintenant imminente.

Confusion, rumeurs, départ de ceux qui le peuvent et appels au secours désespérés de ceux qui restent. À commencer par le président Ashraf Ghani, qui a quitté le pays le 15 août. L'arrivée des talibans à Kaboul le 15 août a déclenché le tourbillon d'émotions des régimes en fin de vie, après deux semaines d'offensives éclairs qui ont vu le groupe fondamentaliste s'emparer, souvent sans combattre, de plus de 20 des 34 capitales provinciales du pays.

Les talibans contrôlent aujourd'hui la quasi-totalité du pays.

Face à un pouvoir afghan en totale désintégration, le porte-parole des talibans assurait au matin du 15 août que leurs troupes ne rentreraient pas dans Kaboul, préférant attendre le résultat des négociations et la reddition d'un président afghan désormais vue comme inévitable. Dans la ville de 4 millions d'habitants – deux fois plus qu'en 1996, lorsque les talibans s'en étaient emparés pour la première fois –, des habitants sidérés observaient dimanche les va-et-vient des hélicoptères Chinook et Black Hawk entre la « zone verte » de Kaboul et l'aéroport international Hamid-Karzai où se concentrent les personnels diplomatiques.

Il y a trente ans, le régime afghan soutenu par l'URSS avait survécu trois ans au départ de



Le 15 août, des Afghans font la queue devant l'ambassade d'Iran à Kaboul, avec l'espoir de quitter le pays. Rahmat Gul/AP

l'armée soviétique. Celui sponsorisé par la coalition occidentale depuis vingt ans pourrait ne pas tenir jusqu'à la date officielle de fin du retrait américain, le 31 août. À l'exception de la capitale, les talibans contrôlent aujourd'hui la quasi-totalité du pays. Une victoire triomphale qui fait suite à trois mois d'offensives tous azimuts, d'abord dans les campagnes puis, au début du mois d'août, dans des villes encerclées parfois depuis des mois ou des années.

« Les talibans ne se sont pas emparés de territoires parce qu'ils étaient en surnombre par rapport aux forces de sécurité, on a plutôt vu des forces de sécurité abandonnant leurs positions bien souvent sans combattre », constate Ibraheem Bahiss, spécialiste de l'Afghanistan et consultant pour l'International Crisis Group. « Le gouvernement prévoyait de tenir toutes les capitales provinciales, mais n'avait pas consacré suffisamment de troupes à la protection des villes les plus importantes. Puis les capitales se sont mises à tomber les unes après les autres et le gouverne-

ment a compris qu'il y avait maintenant un réel risque d'effondrement de Kaboul et de Kandahar », décrypte le spécialiste.

À Herat, le légendaire chef de guerre Ismail Khan, vétéran de la lutte contre l'Armée rouge puis contre les talibans dans les années 1990, a rendu les armes le 13 août. À Ghazni, ville de 250 000 habitants au sud de Kaboul, le gouverneur a négocié avec les talibans la chute de la ville avant

repères

Trois mois de conquête

1^{er} mai. Les États-Unis et l'Otan entament le retrait de leurs 9 500 soldats, dont 2 500 américains, encore présents en Afghanistan. Dans la foulée, les talibans accélèrent leurs offensives.

22 juin. Le groupe islamiste a capturé 50 districts du pays et le principal poste-frontière avec le Tadjikistan.

de quitter la région sous escorte de soldats du groupe fondamentaliste. Kandahar, deuxième ville du pays, ancienne capitale de l'Afghanistan et première ville saisie par les talibans en 1994, est tombé sans véritablement affrontement le 13 août.

Des accords secrets entre talibans et chefs tribaux ont scellé le sort de régions entières. « Les soldats afghans n'ont pas eu la volonté de se battre et de risquer leur

2 juillet. Les forces américaines quittent la base aérienne stratégique de Bagram.

21 juillet. Les talibans contrôlent la moitié des 370 districts du pays.

6 août. Zaranj est la première capitale provinciale à tomber aux mains des talibans. Dans les neuf jours suivants, le groupe fondamentaliste s'empare de 22 des 34 capitales provinciales.

15 août. Les talibans s'emparent de Kaboul.

vie pour un gouvernement qu'ils considèrent complètement illégitime et corrompu », résume de son côté Romain Malejacq, politologue et auteur d'un ouvrage sur les seigneurs de guerre afghan (1).

Avec la chute de l'ensemble du régime, le futur est plus incertain que jamais. Un porte-parole des talibans a assuré le 15 août vouloir un transfert pacifique du pouvoir « dans les jours à venir », alors que le groupe assurait dans le même temps aux banquiers et marchands que « l'Émirat protégera (it) (leur) propriété ». « Peut-être que les talibans vont accepter un gouvernement d'unité nationale, dans un premier temps, note Romain Malejacq. Mais sans une forte implication étrangère, même s'il y a en façade une unité nationale, les talibans prendront le pouvoir. Leur idéologie ne laisse simplement pas de place à beaucoup de concessions. »

Fabrice Deprez

(1) Warlord Survival: The Delusion of State Building in Afghanistan, non traduit.